

AI WEIWEI

Ai Weiwei est un plasticien chinois, né en 1957 à Pékin. Enfant, comme toute la famille, il accompagne en 1959 son père, Ai Qing, poète et intellectuel, en camp de rééducation pendant près de vingt ans. Rentré à Pékin, il fait des études à l'Académie de Cinéma (1978) et participe à des collectifs artistiques et contestataires.

En 1981, il part à New York. Il y fréquente un temps une classe de peinture à la Parson's School of Design, étudie l'art occidental, est fasciné par les œuvres de Marcel Duchamp et Andy Warhol et se consacre à la création artistique : peintures, détournements d'objets, performances et surtout pratique photographique dans l'East Village où il vit. Ses photos sont essentiellement des autoportraits, des portraits de ses amis de la colonie chinoise de New York et des photos de rue mais à partir de 1988, ses centres d'intérêt deviennent plus sombres, axés sur les scènes de manifestation et de répression, de même que sur celles de la misère et des sans-abri. En 1989, il est marqué et affecté par les Massacres de Tienanmen.

Après 12 ans de vie new-yorkaise, Ai Weiwei rentre en 1993 à Pékin du fait de la maladie de son père. Il continue sa pratique photographique et s'intéresse à la scène artistique chinoise (1993-2002).

Il cherche cependant à mêler art et vie, affirmer la liberté d'expression, développer un regard critique sur la politique chinoise, s'opposer aux symboles du pouvoir établi, et recourt à la provocation grâce à l'ironie, la nudité (la vérité, rien de caché et pas de faux-semblant) et la vulgarité (performances, photographies, série *Study of Perspective*, dès 1995 ; co-commissaire de l'Exposition "Fuck off", parallèle à la Biennale de Shanghai, 2000).

Il pose de même, avec force, la question de la destruction et de la préservation de l'héritage culturel, en présentant, détournant, redécorant, ré-assemblant, voire détruisant des objets ancestraux des dynasties Ming et Qing (vases en céramique et porcelaine dès 1994, meubles, baies et piliers de bois dès 1997), tout en utilisant le savoir-faire traditionnel et millénaire des artisans d'art. Ce savoir-faire, il va l'utiliser également pour la transcription en volume d'éléments du quotidiens (objets puis végétaux et petits animaux), dans des matériaux précieux (porcelaine, cristal, jade, marbre, bois durs et précieux...). Ce même paradoxe va se retrouver dans l'intégration systématique au sein de ses œuvres (installations et structures minimalistes) d'éléments symboliques de la Chine (carte du pays, couleur rouge, thé, éléments d'architecture et de décoration traditionnels).

En 1997, il fonde le CAAW (China Art Archive & Warehouse, galerie et archive de l'art contemporain chinois) afin d'aider le développement de l'art contemporain en Chine, et en 1999 ouvre son propre atelier à Caochangdi (banlieue nord-est de Pékin) et participe à la 48e Biennale de Venise.

La reconnaissance internationale de son travail arrive au début des années 2000 et Ai Weiwei devient le symbole de la modernité et de l'ouverture de la Chine.

En 2003, il crée à Caochangdi le studio d'architecture, FAKE Design (constructions, projets paysagers), et devient conseiller artistique des architectes suisses Jacques Herzog & Pierre de Meuron pour la conception du nouveau stade de Pékin, le "Nid d'Oiseau", érigé en vue des Jeux Olympiques de 2008.

Il s'intéresse d'une manière quasi-documentaire aux transformations sociales et urbaines de la Chine et au développement anarchique du capitalisme. Il photographie et fait photographier les évolutions urbaines de la ville de Pékin mais également des différentes provinces chinoises (série *Provisional Landscapes*, 2002-2008), et suit l'évolution des chantiers réalisés en vue des Jeux Olympiques (série *Beijing's Airport Terminal 3*, 2002-2007 ; série *Bird's Nest*, 2005-2008). Parallèlement, il réalise quatre longues vidéos sur les périphériques routiers de la banlieue et du centre ville de Pékin (*Beijing*, 2003-2005), afin de montrer la réalité et la transformation urbaines mais également la circulation de masse.

Dès 2005, il crée un blog et y poste des centaines d'articles et des milliers de photos, s'exprimant librement sur tous les sujets et fédérant un grand nombre de followers. Il participe en 2007 à la Documenta 12 de Kassel (projet *Fairytales*, dans la ville des Frères Grimm). La même année, luttant contre le risque de récupération et les critiques le qualifiant d'opportuniste, il se retire du projet du stade olympique et appelle au boycott des Jeux. Dès 2008, il prend position sur son blog et enquête sur des faits divers mettant en cause les autorités (corruption, injustice, impunité).

Si sa renommée internationale protège Ai Weiwei des autorités, les choses dégénèrent à partir de 2008, après la survenue du terrible tremblement de terre qui a lieu en mai de cette année-là dans la province du Sichuan (69000 morts, 5 millions de sans-abri).

Ai Weiwei se rend sur place et réalise que beaucoup d'enfants sont morts sous les débris des écoles et que ces dernières se sont effondrées plus facilement que d'autres bâtiments. Il constate que les constructions ont été réalisées sans respect des normes anti-sismiques, du fait de la corruption. Il en parle sur son blog et suit les recherches d'un journaliste qui est cependant arrêté par les autorités. Il lance alors un appel à des bénévoles qui enquêtent pendant un an et dressent une liste de plus de 5000 enfants décédés (5385) mais il subit le refus des autorités d'en publier les noms.

Dans le cadre des procès du Sichuan, il est enlevé en août 2009 par des policiers et il se voit sévèrement tabassé qu'une opération à la tête lui est nécessaire dans les semaines suivantes. Son blog est fermé, il est mis sous surveillance policière et l'objet de menaces. Il se voit ensuite assigné à résidence. Son tout nouvel atelier de Shanghai est jugé désormais illégal et sa destruction, annoncée dès 2010, est réalisée par les bulldozers dès janvier 2011. Si Ai Weiwei organise alors un banquet autour de cette démolition, peu de personnes y participent du fait de la pression des autorités. Quant à sa première exposition individuelle prévue en Chine, elle se voit annulée en février.

Le 3 avril 2011, il est arrêté à l'aéroport avec ses assistants et dépossédé de son passeport. Son atelier est fouillé, sa femme mise sous surveillance et il est par la suite transféré dans un lieu secret de détention dure, sans savoir quand il sera libéré. Il est accusé dans les jours suivants de "fraude fiscale" (il sera pour cela condamné à 1,7 million d'Euros, mais ils seront payés en grande partie par des donateurs) puis de "pornographie" (photographies, *One Tiger, Eight Breasts*, 2011 ; en réaction de soutien, en Chine et dans le monde, des internautes ont posté des photos d'eux nus, les organes sexuels souvent masqués de la photo d'Ai Weiwei ou du panda chinois). Malade, il est cependant libéré en juin de la même année, 81 jours après son arrestation, mais reste sous surveillance et privé du droit de sortir du pays jusqu'à nouvel ordre.

Ces faits graves vont avoir une incidence considérable sur sa vie, sa renommée (réactions internationales) et sur ses œuvres puisque nombre d'entre elles vont être dès lors consacrées :

- aux écoliers morts du Sichuan (photos et vidéos ; *Cong*, 2008-2011, listes des noms ; *Straight*, 2008-2012, *Forge*, et *Forge Bed*, 2008-2012, constituées des barres d'armature métallique récupérées des constructions du Sichuan ; *Remembering*, 2009, avec des sacs à dos d'écoliers)
- de même qu'à son agression (hospitalisation, blessure à la tête, photos, radiographies),
- sa surveillance, son arrestation et sa détention (thèmes des caméras en marbre, des menottes en bois précieux, jade ou marbre, des cintres en bois précieux, acier inoxydable, cristal), avec notamment un vidéo-clip (*Dumbass*, 2013), six dioramas (*S.A.C.R.E.D.*, 2013...) et une installation reconstituant sa cellule (*81 Days*, 2014),
- la suppression de son blog (impression des archives), son interdiction de voyager (photos), les dons des internautes pour l'aider à régler son amende fiscale (*IOU*, 2011-2013) et la démolition de son nouvel atelier de Shanghai (photos ; *He Xie*, 2010 ; *Souvenir from Shanghai*, 2012 ; *The Crab House*, 2012).

En Chine même, de nombreux signes populaires de soutien à l'artiste se sont multipliés malgré la censure, par le biais de messages codés et de slogans (les "crabes de rivière" se prononcent en mandarin comme le mot "harmonie" qui désigne l'action de la censure ; le slogan, "Love The Future", se prononce lui d'une manière très proche de celle du nom de l'artiste et lui rend hommage sur les tee-shirts, les murs et le web). Au niveau des réseaux sociaux, Ai Weiwei se concentre, depuis la suppression de son blog, sur Twitter et Instagram où il est suivi par 280.000 followers.

Ai Weiwei s'est vu décerner par Amnesty International le prestigieux prix "Ambassadeur de la Conscience 2015 ". La première exposition individuelle de l'artiste en Chine se déroule actuellement (de juin à décembre 2015) à la Galleria Continua de Beijing et ce 22 juillet 2015, son passeport vient de lui être rendu, soit plus de quatre ans après les faits.

Cette période a été un temps de création intense et de préparation d'expositions internationales où il s'est fait représenter par un membre de son équipe et parfois même par sa mère. Il sera sans aucun doute personnellement présent à la rétrospective que va lui consacrer la Royal Academy of Arts de Londres en septembre 2015 (19 septembre-13 décembre 2015 mais a rejoint dès à présent sa femme et son fils en Allemagne.



Study of perspective, Ai Weiwei, 1995 © Ai Weiwei

1 : Étude de perspective, de 1995 à 2003

C'est probablement la série la plus connue de l'artiste chinois. Sous un titre ironique, ce travail est commencé par Ai Weiwei directement sur la place Tian'amen. Sur aucun cliché on ne voit l'artiste ; seulement son bras, adressant un ferme doigt d'honneur à de nombreux bâtiments emblématiques à travers le monde, tous choisis pour leur incarnation du pouvoir ou de la culture. Par ce geste mi-grossier mi-comique, Ai Weiwei dit son rejet des icônes et des valeurs établies.



Han Dynasty Urn with Coca-Cola Logo paint, Ai Weiwei, 1994

2 : Vase de la dynastie Han avec un logo Coca-Cola, 1994

À de nombreuses reprises, Ai Weiwei dira son mépris des conventions et des valeurs données arbitrairement aux choses. C'est dans ce sens qu'il n'hésite pas à apposer une marque typique du capitalisme américain sur une antiquité à la valeur historique et financière inestimable. En mêlant ces deux univers que tout oppose, l'artiste chinois fait de cette urne millénaire un banal objet de consommation, américanisé, vidé de sa substantifique moelle.



Dropping a Han-Dynasty Urn, Ai Weiwei, 1995 © Ai Weiwei

3 : *Laisser tomber une urne de la dynastie Han, 1995*

Le geste est fort, iconoclaste. L'air insolent, l'artiste se met en scène dans un triptyque de photographies en train de laisser négligemment s'écraser au sol un vase vieux de deux millénaires. Sacrilège, Ai Weiwei ? Plutôt épris de liberté. En lâchant avec dédain cette antiquité venue d'une prestigieuse dynastie de l'histoire chinoise, il laisse entendre qu'il se libère de son passé, qui pourrait être une entrave à sa créativité et à sa farouche indépendance.



4 - Table and pillar, Ai Weiwei, 2002 © Ai Weiwei

4 : *Table et pilier*, 2002

Difficile de mettre un nom sur ces différents artefacts étroitement mêlés par les mains de l'artiste. Afin de saisir toute l'intensité de cette étrange sculpture, il faut savoir qu'elle a été conçue à partir de mobilier et de colonnes qui se trouvaient dans un temple datant de la dynastie Qing (1644-1911), qui fut démoli par les autorités chinoises. En récupérant ces ruines pour leur donner une seconde vie, le dissident chinois défie son pays en conservant des traces de ce passé qu'on veut faire disparaître.



5 - Provisional Landscapes, Ai Weiwei, 2002

5 : *Paysages provisoires*, 2002-2008

Cette nouvelle série de photographies attaque encore davantage de front le gouvernement chinois. Ai Weiwei immortalise, de prime abord, de simples chantiers de construction. Cependant, derrière ces images se cache la violente détermination du pouvoir en place dans l'Empire du Milieu. Selon le droit chinois, les autorités sont en effet propriétaires de tous les sols du pays, ce qui implique que Pékin peut décider à tout moment de raser des bâtiments, et ce sans consulter les habitants qui sont installés dessus. Expropriations et expulsions sont donc monnaie courante.



6 - Tremblement de terre au Sichuan, Ai Weiwei, 2008 © Ai Weiwei

6 : Tremblement de terre du Sichuan, 2008-2010

Dans le même d'ordre d'idée, Ai Weiwei persiste et signe dès qu'il s'agit de publier des témoignages gênants de ce qui se passe réellement en Chine. Le 12 mai 2008, un terrible séisme ravage la province du Sichuan. Tandis que le pays tente de minimiser les dégâts et le nombre de victimes, l'artiste se précipite sur place pour photographier le désastre matériel (les bâtiments avaient été construits sans respect des normes de sécurité) et humanitaire. Cette provocation lui vaut d'être passé à tabac par les autorités en 2009.



7 - Cong, Ai Weiwei, 2008, © Galerie Urs Meile Lucerne

7 : Cong, 2008-2011

Bien qu'étroitement surveillé par les autorités chinoises, Ai Weiwei continue son travail d'éveil des consciences sur le tremblement de terre de 2008. C'est ainsi qu'il entreprend la création d'une liste de noms de personnes décédées lors du drame, et décide d'en sélectionner 123 (principalement des écoliers), afin de l'intégrer dans une œuvre faite de bois, de verre et de plâtre. Il pérennise ainsi ces disparus, et fait sortir de l'anonymat ceux qu'on nomme « les victimes ».



8 - *Dust to dust*, Ai Weiwei, 2008 © ProWinko Collection

8 : De la poussière à la poussière, 2008

Toujours prompt à choquer et à coupler les contraires, Ai Weiwei crée cette étrange sculpture en 2008. Composée d'une armoire ornée de bocal de la marque d'ameublement Ikea, ces urnes de verre contiennent les restes et poussières de poteries datant de la période du néolithique, détruites car jugées de peu d'intérêt. Étrange et moderne chasse pour les vestiges du passé.



9 - *Sunflower seeds*, Ai Weiwei, 2011 © Mike Peel

9 : Graines de tournesol, 2011

Mer grise symbolisant l'humanité, Ai Weiwei a répandu sur le sol de la Tate Modern de Londres des millions de graines de tournesol en porcelaine, et peintes à la main par des artisans en Chine. Il a ensuite invité les visiteurs du musée à marcher sur ces graines, à s'allonger dessus... en somme, à les détruire. Le dissident asiatique cristallise ainsi son pessimisme vis-à-vis des sociétés contemporaines, et l'aliénation par un travail somme toute futile.



10 - *Souvenir to Shanghai*, Ai Weiwei, 2012

10 : *Souvenir de Shanghai*, 2012

Des parpaings, des tuiles et des morceaux de pierre encadrent et emplissent une belle armoire en bois aux détails travaillés. Cet amoncellement étrange est en réalité tout ce qu'il reste de l'atelier de Shanghai de l'artiste, après que celui-ci fut détruit en un jour et une nuit par les autorités chinoises, en janvier 2011. Une manière pour le pouvoir de chercher à faire taire le créateur en le terrorisant. En réponse, Ai Weiwei crée, encore et toujours.